

Nogent-sur-Marne, le 12 avril 2020

*Mon cher petit garçon,*

*T'écrire ces quatre mots me bouleverse. Ils rendent si réel l'homme que tu es, en cet aujourd'hui qui est le tien, quand, dans celui qui est le mien, tu n'es encore qu'un enfant.*

*Cette lettre je l'adresse donc à l'homme que tu n'es pas encore pour moi, mais que tu es devenu puisque te voilà en train de la lire. Tu l'auras trouvée sans doute par hasard sur cette clé où je consigne en secret les trésors de ton enfance. J'ignore l'âge que tu as, j'ignore ce qu'est devenu le monde, j'ignore même si ces clés fonctionnent encore mais j'ai espoir que, la découvrant, tu trouveras un moyen de l'ouvrir.*

*Et par la magie de l'écriture, voici que cette lettre devient la fine paroi qui nous relie, et entre l'aujourd'hui où je t'écris - où tu commences à déchiffrer les phrases, où tu as peur dans le noir, où tu crois à la magie - et celui où tu me lis, chaque mot de ma lettre a gardé sa présence ; si à l'instant j'écris je t'aime, voilà qu'à ton tour, des années plus tard, tu lis je t'aime. Et que t'écrire d'autre que je t'aime, alors que nous vivons ce que nous vivons en ce confinement dont tu n'as peut-être plus qu'un vague souvenir ? Quoi dire de plus urgent que l'amour ?*

*En ces journées étranges où rode une mort invisible et où le monde va vers son ravin, un ravin qui semble être l'héritage laissés aux gens de ta génération, un père, plus que de raison, s'inquiète pour son fils. Je te regarde. Tu dessines un escargot. Tu lèves la tête et tu me souris. "Qu'est-ce qu'il y a papa ?" Rien mon garçon.*

*Je ne sauverai pas le monde. Mais j'ai beau ne pas le sauver, je peux du moins te désapprendre la peur. T'aider à ne pas hésiter le jour où il te faudra choisir entre avoir du courage ou avoir une machine à laver. T'apprendre surtout pourquoi il ne faudra jamais prononcer les mots de Caïn et, toujours, rester le gardien de ton frère. Quitte à tout perdre. J'ignore d'où tu me lis, ni de quel temps, temps de paix ou temps de guerre, temps des humains ou temps des machines, j'espère simplement que ton présent est meilleur que le mien. Nous nous enterrons vivants en nous privant des gestes de l'ivresse : embrassades, accolades, partage et nul ne peut sécher les larmes d'un ami.*

*Mais si ton temps est pire que celui de ton enfance, si, en ce moment où tu me lis, tu es dans la crainte à ton tour, je voudrais par cette lettre te donner un peu de ce courage dont parfois j'ai manqué et, repensant à ce que nous nous sommes si souvent racontés, tu te souviennes que c'est la bonté qui est la normalité du monde car la bonté est courageuse, la bonté est généreuse et jamais elle ne consent à être comme une embusquée, qui, à l'arrière vit grâce aux sang des autres. Nul ne peut expliquer la grandeur de ceux qui font la richesse du monde. Donne du courage autour de toi et n'accepte jamais ce qui te révolte.*

*Quant à moi : je t'aime. Ton père t'aime. Sache cela et n'en doute jamais.*

*Ton père*